

Améliorez votre français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **87 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Améliorez votre français

Poètes, philosophes, chercheurs ne redoutent rien tant que l'agitation mondaine, les grelots de la publicité et répugnent à la primauté des valeurs mercantiles.

Avec l'oiseau sybillin de Minerve, ils inclinent au recueillement de la pénombre, à la quiétude des recoins esseulés, propices à l'élaboration intellectuelle, l'éclosion de pensers conciliants et l'envol des phantasmes ailés.

Ils ne sauraient, pourtant, se retrancher indéfiniment dans le fortin de leur modestie et celer un message qui intéresse la collectivité.

*

M. le professeur Jean Humbert, grammairien averti, commis, sous le masque du pince-sans-rire, à l'ingrate et utile besogne de maître de français au Collège et à l'Institut de français moderne de l'Université, a les qualifications d'un pédagogue qui s'ignore, doublé de l'esthète qui affiche sa propension vers le beau.

Dans le silence de son ample studio, inondé de lumière et encombré de livres, de bibelots, de fiches en chantier, cet inlassable « bourreau de travail », faisant la nique aux affections rhumatismales et trompant ses moments de loisirs, dispensés au compte-gouttes, se plaît à rayonner, à faire irruption du modeste « coin du linguiste » où le confine *La Liberté* pour offrir aux profanes amateurs du parler sélecte de douce France en terre de Romandie, le fruit de ses veilles, le suc de ses laborieuses investigations.

*

Décembre 1957, sevré de frimas et de ouateurs hivernales, qu'égayaient le cortège hilarant du saint évêque de Myre, les prémices de Noël et des festivités de l'an nouveau, saluait, dernier éclat de la féerie du VIII^e centenaire de Fribourg, l'apparition d'un opuscule de 175 pages, d'une typographie parfaite comme il sied à l'Imprimerie Saint-Paul, enrobé dans une veste coquette, gris alouette, barrée de vert réséda et redevable à l'exquise obligeance d'un ami, M. Paul Thierrin, directeur et animateur des Editions du Panorama, à Fribourg.

Le titre, par trop administratif, *Améliorez votre français* (le négoce a de ces exigences draconiennes que l'art désavoue !), tranche, au fait, singulièrement avec la densité, la saveur du contenu.

L'ouvrage initie sa course vagabonde, sous l'égide de l'apopthegme cher au cœur du philosophe vaudois, Alexandre Vinet, « le mépris de la forme renferme le mépris de la pensée », qui en constitue le fil conducteur et ce propos liminaire, « au lecteur », où M. Humbert expose et justifie un point de repère original, valable.

Il esquisse la courbe de son déclin par un pertinent « éloge de la langue paysanne », qui « ménage au philologue de précieuses découvertes » ; *le jardin des racines*, de M. Paul Redard dont il fut naguère question ici même ; *le florilège épistolier* de M. Paul Thierrin — *Ma correspondance privée* —, où « l'usager, débiteur aux abois, locataire en litige, amoureux à quia, peut se ménager la ressource d'adapter une gamme de tons nuancés à son cas d'espèce.

En final, une *table analytique*, pp. 165-173, conçue dans la séquence de l'alphabet

et munie de chiffres renvoyant au texte, concède au lecteur inhabile de puiser à loisir ses informations.

*

Maintes lectrices, fourvoyées dans une impasse sentimentale priseront, à coup sûr, cette épître bouffonne que le grammairien, Henry Gauthier Villars, adresse à sa mie — serait-ce une plaisante réminiscence personnelle ? — pour fustiger l'emploi, correct et disgracieux, de certaines formes verbales cocasses. Je me borne à en transcrire, à toutes fins utiles, l'ultime quatrain :

« Fallait-il que je vous aimasse
Que vous me désespérassiez
Et que je vous idolâtrasse
Pour que vous m'assassinassiez ! »

Les jeux lexico-syntaxiques se chargent — honni soit qui mal y pense ! — d'un pittoresque idylliquement équivoque :

Je t'enlacerai
Tu t'en lasserai.
Je l'ai
Tue-la . . .

Les *palindromes* (mots, phrases ou vers, susceptibles d'être lus dans les deux sens, dont le contenu sémantique reste invariable), genre cultivé en France au moyen âge, à témoin : Elisa, rude, lava le dur asile . . ., évoque en miniature la mirifique randonnée du bébé-lune, alias Spoutnik, de récente mémoire.

Ami lecteur, je te le donne à deviner en mille, que sont : *le clifoire* ? Une *quiche* (trouvaille de la petite Myriam Humbert) ? Des *battitures* ? Un *onobrius* ? Un *sloughi* ? Une *escarbille* ? *Souloir* ? Tu donnes ta langue au chat, je gage . . .

Vous douteriez-vous un instant que *saoul*, *soul* (oh ! le vocable désobligeant !) émane du bas-latin *satullus*, rassasié, qui se rattache à l'étyme classique *satis*, assez.

Que *pallier*, contrairement à un usage fort répandu et fâcheux, est transitif ; qu'on dit : pallier un mal, le guérir en apparence ? C'est le latin vulgaire *palliare*, recouvrir d'un *pallium*-manteau.

Nul n'ignore que le *si conditionnel* postule impérativement l'emploi de l'imparfait ou du plus-que-parfait. Il ressort moins clairement, en revanche, que *si* peut être suivi du conditionnel dans l'interrogation indirecte où il indique un futur dans le passé : je ne savais pas si vous m'appelleriez.

Les *homogrammes*, que voilà des commensaux de bonne complexion, assez peu notoires ! Contrepartie des homonymes, ils consignent des mots dont l'orthographe est identique et la prononciation, différente : mes *fil*s ont rompu les *fil*s de son gilet.

A l'intention des traducteurs dans l'embarras, M. Humbert a compilé toute une séquelle de termes néologiques d'usage moderne : *Funkarbeitung*, mise en onde ; die *Bodenreform*, la réforme agraire ; der *Skiwachs*, le fart.

N'y a-t-il pas loin de *palabrer* — esp. *palabra*, parole, du latin *fabulare*, s'exprimer en paraboles — conférer avec un chef nègre au sens actuel « discourir interminablement et vainement » ?

Combien pertinente cette nomenclature, étayée d'exemples, ce « confusions à éviter », qui emplissent les pages 134-137 : *plutôt plus tôt, aussitôt aussi tôt, sitôt si tôt...*

Serait-il donc aussi malaisé au « parfait » secrétaire d'accomplir sa tâche qu'« à un chameau, selon l'expression biblique, de passer par le chas d'une aiguille » (cf. p. 84).

Bref ! Passons, puisque les *doublets* — couples de phonèmes, issus d'une même souche latine, par voie de formation populaire et savante — nous convient à un excursus étymologique du plus haut intérêt. Dans l'imposante théorie d'exemples qui défile aux pages 86-88, je me borne à relever deux cas-types : 1° le mot populaire conserve l'accent tonique latin, tandis que le terme savant le déplace : *aquarium, évier, aquarium*, 2° la consonne médiane, en latin vulgaire, tombe, et se maintient dans le terme savant : *advoc(at)um, avocat, avoué*, variante dialectale.

*

Ces pages, consignées avec un enthousiasme de néophyte et une maîtrise consommée de la langue, parsemées de notules gorgées de sève, scintillantes d'esprit et saupoudrées d'ironie légère, jettent une note de pétulance, de charme primesautier, imprévue en une matière, plutôt rébarbative en soi, *dixit vulgum*.

Insoucieux de délayer un corps de doctrine, de faire un exposé didactique, M. Humbert transcende le plan normatif pour émettre, chemin faisant, au hasard des rencontres de ce voyage en zigzags, glisser une remarque, couler une mise en garde avec à-propos.

Comme il l'affirme, lui-même, sans fard, il élucide les difficultés, analyse et raisonne les cas, révèle des aspects fondamentaux de la langue.

Améliorez votre langue se dispose avec bonheur à la suite de ses devanciers immédiats : *Le français vivant, Au service de notre langue, Cultivons notre langue* et s'insère dans la copieuse production du sympathique philologue fribourgeois.

En ce siècle de fer, voué au culte effréné de l'efficiencie rentable, ce livre éclairant retiendra encore l'attention des esprits affinés et rendra, comme ouvrage de consultation, des services patents au corps enseignant.

M. le professeur Humbert, censeur lucide, rigoureux et indulgent du parler français en terre de Fribourg — aux prises, avouons-le, avec tant de complicités sournoises, néfastes, tant d'agents de corruption, un processus inquiétant de dépersonnalisation et d'abâtardissement —, continue, avec une ardeur, une constance que rien ne rebute, à exercer son apostolat laïc, mettant généreusement, en faveur de notre patrimoine culturel, au service de l'Ecole à tous les échelons, les trésors de son érudition, de sa sensibilité et de son cœur.

ROBERT YERLY.